

Mémé Soudan

(26 mars 1885- 14 novembre 1963)

Itinéraire des familles Jankélovics, Rubinstein, Cymerman et Aszenfarb

Les familles juives polonaises quittent Varsovie pour arriver en France en 1922. Tandis que les hommes sont mobilisés en 1939, et devant les mesures anti-juives^[1], les nombreuses arrestations, la communauté juive va organiser sa survie en se cachant. En effet, Eugénie Labolle qui garde la petite Mireille Jankélovics depuis sa naissance, connaissait les dames Raymond au hameau de Forcy à Crux-le-Ville^[2], dans le centre Nivernais et, lors de l'exode de 1940, elle accompagne pour les y cacher, Mireille Jankélovics et Micheline Rubinstein ainsi que leurs mamans.

Peu après, c'est le retour dans la région parisienne. Mais le 14 mai 1941, lors d'une rafle, monsieur Rubinstein sera arrêté, interné au camp de Beaune-la-Rolande dans le Loiret, avant d'être déporté à Auschwitz en Pologne par le convoi N° 5. Il y mourra à l'âge de 35 ans après une tentative d'évasion.

D'après madame Rubinstein-Knoll, « *Le 16 juillet 1942, à quatre heures du matin, notre maison au Perreux (dans la région parisienne), est réveillée par des coups ; maman voit, à travers les fentes des volets, les uniformes de la Gestapo et a le réflexe de ne pas ouvrir. Ils tambourinent dans la porte, essaient de l'enfoncer et, fort heureusement, n'y parviennent pas. Le sang-froid de madame Rubinstein et de ma jeune tante Eva Aszenfarb a permis d'échapper au pire.* »

[1] Concernant les mesures anti juives du régime de Vichy, nous renvoyons le lecteur au numéro 56 de Vents du Morvan dans lequel l'article « Herman Gartenlaub, médecin à Château-Chinon » a été publié.

[2] Madame Eugénie Labolle (22 juin 1877- 8 avril 1961), se verra décerner la médaille des « Justes parmi les Nations » à titre posthume du fait qu'elle avait « *sauvé, en les cachant, six enfants et onze adultes à Malakoff et dans un village français de la Nièvre, prenant ainsi d'énormes risques.* » Les médailles ont été remises par le chargé d'affaires d'Israël, monsieur Rafael Barak, en présence du Président du Mémorial de la Shoah Erik de Rothschild.



Madame Eugénie Soudan, née Corot le 26 mars 1885 et décédée le 14 novembre 1963. Durant la seconde guerre, cette agricultrice, veuve, a recueilli cinq enfants juifs dans sa ferme à Forcy. Elle a hébergé également cinq autres enfants non juifs de la famille Adam.

À cette époque, l'écrivain journaliste Brasillach membre de l'Action française, directeur du journal fasciste, collaborationniste « Je suis partout » a pu écrire en juillet 1942 : « Débarrassez-nous des juifs et surtout n'oubliez pas les enfants. »

À cette époque précisément l'écrivain journaliste Brassillach membre de l'Action française, directeur du journal fasciste, collaborationniste « Je suis partout » a pu écrire en juillet 1942 : « *Débarrassez-nous des juifs et surtout n'oubliez pas les enfants.* »^[3]

L'arrivée à Forcy (Crux-la-Ville)

Il est temps de quitter la région parisienne pour cacher les enfants.

Dans le centre nivernais, canton de Saint-Saulge, au petit hameau de Forcy qui comptait 105 habitants en 1895^[4], vit madame Eugénie Soudan, née Corot. C'est une mère de famille de presque 60 ans, agricultrice, qui s'est mariée à l'âge de 17 ans^[5]. Elle a eu trois enfants : Marceline, Alfred et Marie qui vit avec sa mère à Forcy, pendant la guerre, et travaille à la ferme. Eugénie, mariée à Jean Soudan né le 24 septembre 1875, est déjà veuve depuis novembre 1934. Ses petits-enfants habitent encore la commune et ses environs.

Madame Labolle va convoquer les enfants depuis son pavillon de Malakoff jusqu'à Crux-la-Ville. Il s'agit d'Eva Aszenfarb âgée de 15 ans, qui est la tante des autres enfants : Mireille Jankélovics, 5 ans, Micheline Rubinstein, 7 ans, Bernard Cymerman, 12 ans, sa sœur Suzanne, 14 ans. Aujourd'hui, seules, Mireille et Micheline sont encore de ce monde.

Jusqu'à la fin de la guerre, Eugénie Labolle fait le lien entre Malakoff et Forcy, malgré les bombardements car toute la famille des réfugiés, oncles, tantes, grands-parents, cousins, était réunie dans le pavillon des Jankélovics à Malakoff.

À l'école et à l'église

Les enfants vont fréquenter l'école communale de Crux-la-Ville ainsi qu'en témoigne le registre matricule tenu par l'institutrice. Mais il faut savoir que les enfants se sont vu donner le pseudonyme de « Jacques » afin que n'apparaisse pas un nom à consonance israélite qui n'aurait pas manqué de surprendre le milieu rural de l'époque et de les désigner à la malveillance de « patriotes » trop zélés. Pourtant, même parmi les gens connaissant l'origine de ces enfants, personne ne les a dénoncés.

* Micheline Jacques (Rubinstein), née le 15 juillet 1935 est déclarée être la fille de Marcel Jacques, mar-



La ferme de madame Soudan à Forcy. Les personnes figurant sur cette photo, qui ont pu apporter leur témoignage sur le rôle de madame Eugénie Soudan sont : Micheline Rubinstein, Micheline Petit, Louise et Mireille Adam.

chand parfumeur, 12 bis rue François Belloeuvre à Malakoff. Elle est entrée à l'école le 10 mai 1943 et l'a quittée le 4 octobre 1944 pour rejoindre Paris.

* Mireille Jacques (Jankélovics), née le 15 mars 1937, fille d'Eugène Jacques, lui aussi marchand parfumeur habitant la même adresse à Malakoff, inscrite à l'école le 10 mai 1943, l'a quittée le 4 octobre 1944.

Madame Rubinstein avait dit à sa fille Micheline : « *Ne dis jamais à personne que tu es juive.* » La gamine de sept ans avait bien compris qu'il s'agissait de vie ou de mort car elle n'en a jamais parlé pendant son séjour nivernais.

Mémé Soudan a également hébergé les enfants de la famille Adam qui n'était pas juive, originaire de Meurthe et Moselle. Monsieur Adam travaillait comme charbonnier dans la forêt de Crux-la-Ville pour l'usine Lambiotte de Prémery à l'époque où les véhicules étaient alimentés au gazogène.

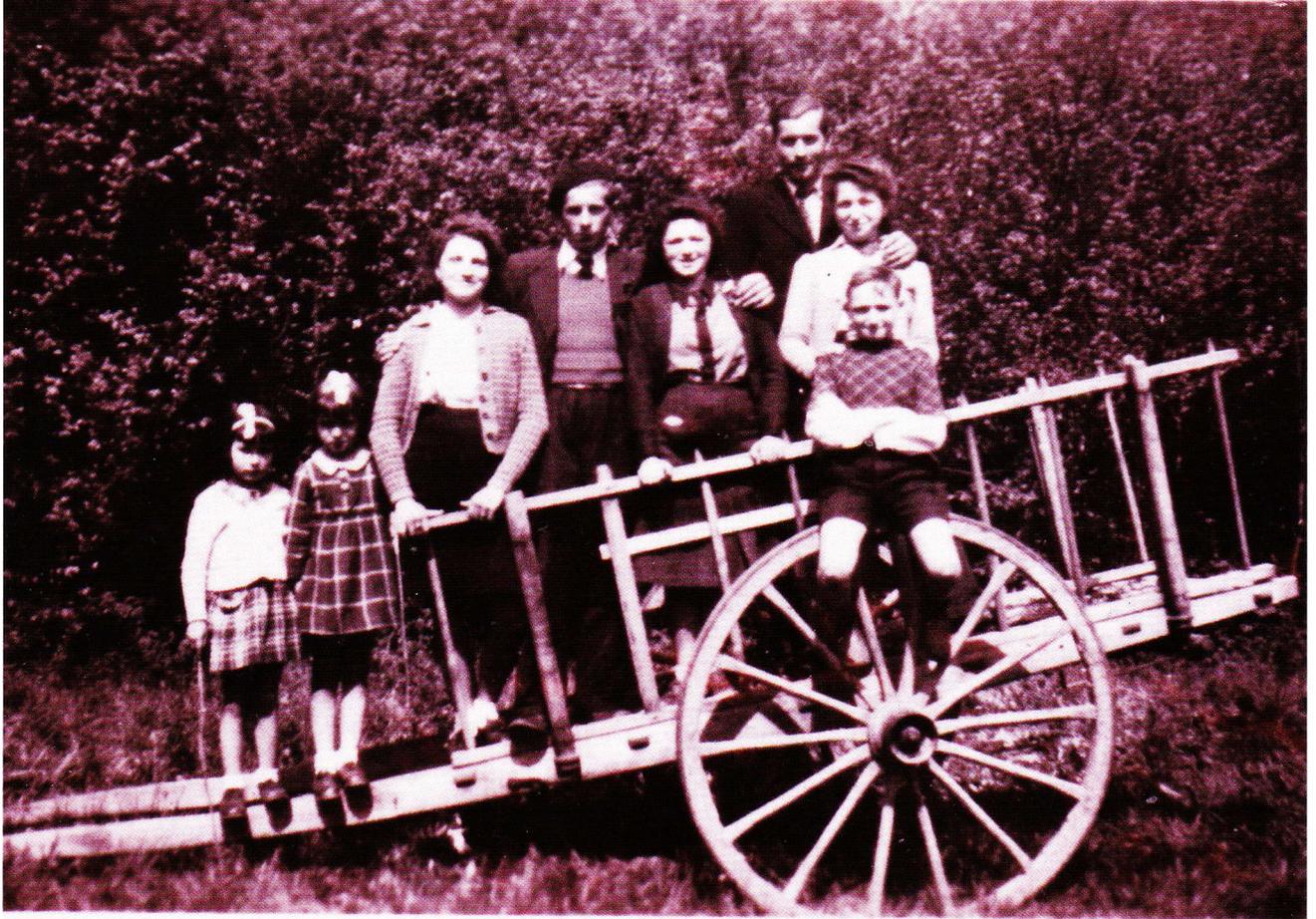
Tous ces enfants étaient conduits à la messe, le dimanche, sans aucune arrière-pensée d'une conversion au catholicisme. Il s'agissait plutôt d'une tradition qui, à l'époque, rythmait le cours de l'existence.

[3] Ce personnage monstrueux a été fusillé le 6 février 1945.

[4] Vallière, Dictionnaire administratif de la Nièvre.

[5] Eugénie Soudan est née le 26 mars 1885. Le mariage a lieu le 6 septembre 1902 à Crux-la-Ville.

Marceline née le 12 novembre 1903, décédée le 12 octobre 1949. Alfred, décédé le 3 novembre 1935 soit un an et demi après son mariage. Marie née le 9 février 1922.



Les petites filles à gauche : Mireille Jankelovics et Micheline Rubinstein. En haut à gauche, Mr et Mme Bernard (témoins).

Souvenirs d'enfance

80

Les petits juifs hébergés chez mémé Soudan se souviennent d'une enfance campagnarde, pleine de liberté, au contact de la nature. On devait vivre dans une semi autarcie grâce à de petits élevages domestiques de poules, lapins, qui fournissaient sans doute l'essentiel des repas mais aussi de vaches, (quelques unités seulement sur une ferme de 10 hectares !) ; le jardin complétait les menus. Une jument assurait la traction des véhicules. On ne pouvait que s'entraider pour survivre, chacun rendant les journées de travail à son voisin. Ou alors, on était remerciés en nature par un fromage ou un boisseau de grains car l'argent était très rare. L'agriculture n'était pas mécanisée et encore moins motorisée. On coupait le foin à la faux et les faucheurs, côte à côte, avançaient en ligne pour le travail.

Les enfants ont le souvenir des temps forts de l'activité agricole de l'époque comme la récolte du foin ou le sacrifice du cochon. Souvenirs d'une vie gaie et insouciant malgré les circonstances dramatiques du moment dont mémé Soudan les a protégés par sa générosité et sa joie de vivre. Elle aimait organiser des « bals » dans la grande salle de l'étage qui occupait toute la longueur du bâtiment. Il s'était formé une petite communauté d'amis à Forcy, avec notamment les frères Serge et Georges Bernard, Micheline Petit devenue Micheline Bernard, qui a témoigné de ces événements, ainsi que Ludovic Geoffroy qui rejoignit le maquis Mariaux.

Elle n'en était pas moins autoritaire, exigeante pour elle comme pour les autres. Son veuvage l'avait contrainte à travailler comme un homme et elle n'hési-

tait pas à grimper aux arbres pour couper quelques branches pour chauffer la maison.

Certains enfants revoient le passage des jeunes gens en direction de la forêt toute proche et qui partaient s'y cacher pour échapper au STO^[6]. Mémé Soudan et les voisins confiaient même aux plus grands le portage de provisions à ces réfractaires, avant que le maquis Mariaux ne fût constitué.

Puis ce furent les combats de Crux-la-Ville opposant les Résistants à des effectifs considérables de l'armée allemande qui fit donner l'artillerie et l'aviation contre les maquis. Entre le 12 et le 16 août 1944, la proximité des combats obligea les habitants à se réfugier dans les caves.

À la fin des combats, les Allemands eurent plusieurs centaines de morts et les survivants, de passage à Forcy, commirent un certain nombre de saccages, abattant tous les animaux et brutalisant la population. Le silence terrifiant qui suivit ces exactions est resté gravé longtemps dans les mémoires.

Les témoignages en faveur de mémé Soudan et d'Eugénie Labolle.

Il faut souligner ici, pour lui rendre hommage, la conduite exemplaire des habitants de Crux-la-Ville qui sauva la vie des enfants juifs qui leur avaient été « confiés ».

[6] Service du Travail Obligatoire.



Les enfants Bernard , Micheline et Mireille.

En 2006, un dossier fut ouvert et adressé à l'Institut Yad Vashem à Jérusalem pour une reconnaissance au titre des « **Justes parmi les Nations** ». De nombreux témoignages ont été fournis, en particulier par Micheline Bernard née Petit, à Forcy le 24 août 1929 et son mari, Serge Bernard, né à Crux-la-Ville le 3 mars 1924, ouvrier menuisier.

« ...Nous étions très proches voisins et amis de madame Eugénie Soudan. Nous attestons que madame Eugénie Soudan a accueilli et pris soin de nombreux enfants pendant cette période de la guerre... Tous les enfants s'égayaient dans la nature et venaient fréquemment chez nous... Parmi ces enfants il y avait des enfants juifs cachés sous la fausse identité de « Jacques »... (suit le nom des enfants). La plupart des habitants de ce petit village connaissaient comme nous l'origine juive de ces enfants et connaissaient aussi les risques qu'ils couraient depuis la rafle du Veld' Hiv en juillet 1942. »

Si la commission Yad Vashem réunie le 17 mai 2004 a retenu le dossier de madame Eugénie Labolle, elle n'a pu retenir celui de mémé Soudan qui aurait pu la consacrer « Juste parmi les Nations ». ■

Serge BERNARD avec la collaboration de Michel GEOFFROY, le 29 mars 2016

Les enfants ont le souvenir des temps forts de l'activité agricole de l'époque comme la récolte du foin ou le sacrifice du cochon. Souvenirs d'une vie gaie et insouciante malgré les circonstances dramatiques du moment dont mémé Soudan les a protégés par sa générosité et sa joie de vivre.

Le nom de 2693 Français figure sur la liste des « Justes parmi les Nations ». Si des enfants juifs furent réunis comme à la rue Amelot à Paris ou à la tristement célèbre colonie d'Izieux dans l'Ain, nombreux furent cachés chez des particuliers qui n'hésitèrent pas à risquer leur vie et celle de leurs proches. Dans tous les cas, ils furent la cible des Allemands mais aussi des gendarmes français aux ordres de Vichy. Parmi les nombreux exemples citons l'arrachement de 70 petits juifs à leurs parents internés au camp du village des Mille près d'Aix en Provence, le 10 août 1942. La liste de tels événements tragiques fut très longue, c'est ainsi que 6012 enfants de moins de 12 ans dont 1893 avaient moins de 6 ans furent déportés dans les camps et y moururent en quasi-totalité.

On peut évoquer ici le cas de la famille Levy-Lorach. Le 25 février 1944, à Saint-Honoré-les-Bains, Serge, âgé de 5 ans, est arrêté pour être déporté avec sa mère et son grand-père. Celui-ci meurt au camp d'Auschwitz.

Madame Lorach, rescapée des camps avec son petit garçon, va fonder le musée de la Résistance de Besançon. Serge Levy deviendra avocat et vice-président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.